

# Gillian Wearing et Claude Cahun camarades de masques

london-by-art, publié le 05/06/2017 à 23:33

Deux artistes au-delà du masculin et du féminin, du moi et de l'autre, de la vie et de la mort, du visage et du masque se font face lors d'une exposition inédite à la National Portrait Gallery intitulée « Gillian Wearing and Claude Cahun : Behind the Mask, another Mask ». Ce titre fait évidemment référence à la célèbre citation de Claude Cahun « Sous ce masque, un autre masque. Je n'en finirai pas de soulever tous ces visages » (*Aveux non avenues*, 1930). Claude Cahun (1894-1954), photographe et écrivaine française dont l'œuvre a été redécouverte il y a 30 ans n'a bien entendu jamais rencontré Gillian Wearing (1963-), cette artiste contemporaine anglaise dont nous avons déjà vu les œuvres à la Whitechapel Gallery en 2012 (voir « Gillian Wearing entre masques publics et privés »). Il existe pourtant une « camaraderie spirituelle » comme le revendique Wearing qui constitue le fil conducteur de cette exposition. La démultiplication des images de soi à travers l'autre se fera principalement par le médium de la photographie. Le dialogue entre les œuvres est convaincant et permet de mieux apprécier le parallèle intergénérationnel. En ressort une même fascination pour l'écriture du temps sur le corps, l'instabilité identitaire et les jeux de masques. Cette exposition aura été également l'occasion pour Wearing de redécouvrir rétrospectivement son affiliation à Cahun et de proposer de nouvelles œuvres pour enrichir ce dialogue. Au-delà de la filiation et de la comparaison, une mise en abîme de masques et de dédoublements permet de continuer à questionner le « je » et ses « jeux » à travers un dialogue d'outre-tombe. D'Arthur Rimbaud qui propose que ce « je » soit un autre à André Breton qui questionne à travers Nadja « qui je hante », la photographie se fait masque, et derrière le masque une personne et personne.



Me as Cahun Holding a Mask of My Face by Gillian Wearing, 2012 @ Gillian Wearing, courtesy Maureen Paley, London; Regen Projects, Los Angeles; Tanya Bonakdar Gallery, New York



I am in training don't kiss me by Claude Cahun c.1927; Jersey Heritage Collections@Jersey Heritage

Wearing est revenue sur les traces de Cahun, morte à Jersey et née à Nantes Lucy Schwob, pour créer de nouvelles photographies en dialogue avec celles de Cahun. Cette exposition permettra autant de découvrir une partie de l'œuvre

photographique de Cahun ou de Wearing pour les novices que de révéler au public les parallèles entre elles. Oubliée de son vivant et redécouverte 40 ans après sa mort, Claude Cahun est désormais une référence incontournable non seulement dans le domaine des études de genres mais de l'autobiographie fictive, de l'autoportrait collaboratif à l'art performance. Avant-gardiste dans l'âme et dans la chair, Claude Cahun et sa compagne de vie et de création Marcel Moore (née Suzanne Malherbe) ont tenté l'aventure du Surréalisme à Paris mais continueront de vivre leur amour fou à Jersey. Cette exposition choisit de ne pas s'attarder sur cette relation fructueuse ni sur l'œuvre littéraire de Cahun. Des photographies exposées ressort une inépuisable créativité qui questionne la pluralité identitaire et fait exploser les frontières de genres et les définitions imposées par la société. Ce qu'il y a de fascinant dans ces clichés qui n'ont jamais été exposés de leur vivant c'est qu'ils auraient pu ne plus exister. Une grande partie de cette œuvre a d'ailleurs disparu suite à leur arrestation et leur condamnation à mort par les Nazis en 1944. Incarcérées, puis finalement libérées en 1945, Cahun et Moore vont continuer ce carnaval d'images. Leurs photographies, moins connues que celles antérieures à leur arrestation, ne cessent de témoigner de leur force de résistance au-delà des frontières imposées. Cahun danse sur le mur érigé par les Allemands, s'amuse des symboles nazis, promène son chat fièrement sur les tombes du cimetière, faisant un pied de nez au mauvais sort et à la mort. Ironie de la notoriété repoussée, cette œuvre même fragmentaire, qui aurait pu finir au fond d'un carton chez un antiquaire s'expose aujourd'hui mondialement et inspire défilés de mode, pièces de théâtre et discours critiques sur l'identité en devenir.



Self-portrait (on sea wall at La Rocquaise) by Claude Cahun 1947; Jersey Heritage Collections@ Jersey Heritage



Self-portrait (with Nazi badge between her teeth) by Claude Cahun, 1954; Jersey Heritage Collection @ Jersey Heritage

Il n'est pas besoin de préciser que Gillian Wearing n'a pas commencé sa carrière artistique en suivant le modèle de Claude Cahun, encore oubliée à cette époque. A sa redécouverte, Wearing comme de nombreuses artistes trouvera dans l'œuvre de Cahun des résonances avec son travail et notamment l'utilisation de la mascarade pour que le je se définisse comme autre. Pour Cahun, cet autre est dans l'explosion des frontières du masculin et du féminin, de l'oriental et de l'occidental, du beau et du monstre, du portrait classique et de la publicité populaire, des icônes hollywoodiennes et des assemblages surréalistes. Pour Wearing, l'autre est le masque qui habite sa propre image déclinée à tout âge, au passé et au futur. Le masque du je va également hanter le portrait des membres de sa famille (père, frère, sœur), de ses modèles artistiques (Diane Arbus, Andy Warhol, Robert Mapplethorpe), de son image idéale.



**COR!**  
WHATA BARGAIN!

*G. Verrini*

The brand is made  
with 100% cotton  
and is available  
in all sizes

11359

11 U J

11359



Me as my ideal self by Gillian Wearing, 2012; Courtesy the artist and Regen Projects, Los Angeles @ Gillian Wearing, Courtesy Maureen Paley, London, and Regen Projects, Los Angeles

Les nouvelles photographies de Wearing en écho à celles de Cahun vont accentuer ce dialogue de manière peut être un peu forcée, pour nous rappeler que la photographie n'est qu'une superposition de masques. Dans « Me as Cahun holding a mask of my face », trois masques se répondent: le masque de Cahun posé sur le visage de Wearing, qui lui-même est reproduit en masque et tenu comme un trophée par l'artiste. Cette photographie finalement nous suggère que le visage, capturé et figé par toute photographie, n'est déjà plus qu'un masque. C'est toute la démarche de Wearing qui est résumée dans cette image. Le public pourra ainsi apprécier les autoportraits de Wearing qui superposent au visage le masque même de ce visage comme dans « Self-portrait of me now in a mask ».



Self-portrait of me now in a mask by Gillian Wearing, 2011; Collection Mario Testino@ Gillian Wearing, courtesy Maureen Paley, London; Regen Projects, Los Angeles; Tanya Bonakdar Gallery, New York

Cahun n'utilise finalement que peu le masque comme accessoire, du moins dans les photographies qui nous sont parvenues. Objet incontournable du Surréalisme, le masque a certainement joué un rôle crucial dans sa démarche. Cette

exposition a le mérite de proposer des pistes nouvelles d'influence avec une de ses photographies de masques mexicains prise au British Museum. A la différence de Cahun, Wearing a fait du masque son objet de prédilection et son arme d'illusion. Certains des masques en silicone utilisés par Wearing sont exposés, permettant au public d'apprécier le réalisme des traits du visage reconstitués mais en même temps rappelant par leur vide glaçant comment il est nécessaire de les habiter. Comment retrouver le regard hanté par le mort de Mapplethorpe ?



Me as Mapplethorpe by Gillian Wearing, 2009; Collection Mario Testino @Gillian Wearing, courtesy Maureen Paley, London, Regen Projects, Los Angeles and Tanya Gallery, New York

Comment rejouer son regard de trois ans quand on a presque atteint la quarantaine ? Les photographies de Wearing revitalisent cette inquiétante étrangeté qui habitait déjà les premiers clichés photographiques, ces voleurs d'ombre et de lumière qui capturaient le temps. Il s'agit bien de performance, Wearing est à la fois photographe et modèle. Elle est en même temps ni le photographe ni le modèle puisqu'elle hante la photographie d'un autre identitaire, temporel, artistique. Une personne et personne, soi et l'autre, figé et impossible à définir, Wearing, comme Cahun, s'amuse des jeux du je de l'autre. Le but de cette exposition est évidemment d'accentuer le rapprochement entre l'œuvre de Wearing et celle de Cahun, du travestissement à la fragmentation du corps en passant par l'ésotérisme.



Je tends les bras ( I extend my arms) by Claude Cahun c. 1932; Jersey Heritage Colletcions @ Jersey Heritage



Me as mask by Gillian Wearing, 2013; Private collection, courtesy Cecilia Dan Fine Art @ Gillian Wearing, courtesy Maureen Paley, London; Regen Projects, Los Angeles; Tanya Bonakdar Gallery, New York

Cahun a déjà été mise en dialogue avec d'autres artistes de son époque (Elsa von Freytag-Loringhoven, Unica Zürn ou Hannah Höch) ou plus contemporaine comme Sophie Calle. Wearing finalement ne fait que continuer cette lignée, ce qui n'enlève en rien l'intérêt de ce rapprochement qui pourrait également permettre d'imaginer comment le travail de Cahun aurait pu se transformer avec l'évolution de la technologie. Les autoportraits et portraits de famille de Wearing résument efficacement l'évolution de la photographie, du photomaton au polaroid en passant par le numérique. L'immense mural *Rock'n'roll 70 wallpaper 2015-2016* qui domine la dernière pièce de l'exposition est constitué de multiples images de l'artiste vieillie générées par ordinateur. Les photographies de Cahun au plus petit format ont tout le charme du bricolage et d'un humour qu'ont peut-être perdu celles de Wearing. Plus conceptuelles, à l'heure de photoshop, les photographies de Wearing tentent de préserver leur magie illusoire en rappelant leur construction. Wearing se doit de laisser un espace autour des yeux pour que le masque soit visible, que l'entaille blesse le regard du public trop habitué à ne plus différencier le vrai du faux. Cette incision du regard offre la possibilité à Wearing d'incarner un je comme autre tout en le désincarnant car sous le masque il y a un autre masque. Et sous le masque ? Seul le temps d'un regard partagé.

Karine Chevalier